

# Le cheval de bataille d'Arabella

## ► La jeune Soleuroise Arabella Jennifer Biehler

veut sauver le cheval franches-montagnes, la dernière race de suisse.

► À 19 ans, elle devient, en 2013, la plus jeune créatrice d'une fondation, la *Freiberger Pferde Stiftung*, pour la préservation de la race indigène. Une Fondation avec laquelle la Fédération suisse du franches-montagnes vient de signer une convention de collaboration.

► Qui est cette amazone bienfaitrice? D'où lui vient cette mission? Quête de réponses dans l'Emmental où nous la rencontrons. Reportage.



Arabella Jennifer Biehler: «Je me suis dit qu'il fallait absolument faire quelque chose pour sauver cette race.» La jeune femme est ici en compagnie de *Moritz*, son franches-montagnes de 26 ans. PHOTO JAC

Il existe encore des coins en Suisse où les connexions internet et de téléphonie sont aux abonnés absents ou quasiment, comme à Rumendingen dans l'Emmental bernois. C'est là que nous rencontrons Arabella Jennifer Biehler, «la sauveuse du franches-montagnes» dont les médias allemands parlent. Elle est encore totalement inconnue ici où sont pourtant nés *Vaillant* et ses descendants. Si la jeune femme qui aura 23 ans le 23 avril n'est pas née dans le berceau de la race, elle se penche sur lui chaque année au moment de la naissance des poulains, préoccupée du déclin inéluctable de leurs effectifs.

Dans l'Emmental, les toits des fermes sont énormes, ils font penser à de grandes lan-

gues qui lèchent le sol. Le thermomètre est largement sous le zéro.

### Clin d'œil à «Moritz»

*Moritz* est attaché à la paroi de bois d'une grange. Un chat noir essaie de boire de l'eau glacée à ses pieds. *Moritz* est un cheval âgé de 26 ans. Fils de *Clin d'œil*, un étalon franches-montagnes avec 0% de sang étranger. C'est l'unique cheval d'Arabella Jennifer Biehler. «Sa précédente propriétaire me l'a légué, estimant qu'il serait bien soigné avec moi», glisse la jeune femme. Du rose pimente ses joues. Ses cheveux roux reflètent le poil acajou du cheval. L'ancienne propriétaire a vu juste: malgré son âge vénérable, *Moritz* pète le feu. Il reçoit même du foin en étant brossé ce matin-là.

Arabella Jennifer Biehler vit avec ses parents à quelques gauls de là, à Horriwil, dans le canton de Soleure. Elle a «toujours aimé les animaux». Petite, elle a d'abord dû se contenter d'un chat. Elle saute sur la croupe d'un cheval la première fois à 8 ans et passe son brevet d'équitation trois ans plus tard.

À 19 ans, elle devient la plus jeune créatrice d'une fondation en Suisse. Un peu plus tôt, elle faisait ce constat avec effroi dans son travail de diplômée de sa formation commerciale: il y a 30 ans, la Suisse comptait encore 19 races de chevaux indigènes, 18 d'entre elles ont disparu. Seul le franches-montagnes a survécu. «Je me suis dit qu'il fallait absolument faire quelque chose pour sauver cette race», reprend la jeune femme. Elle

solicite alors l'aide de son papa. Lui est expert en caisses de pension et en droit des fondations. «C'est vraiment Arabella qui a eu l'idée de la fondation et la volonté de le faire», insiste Ronald Biehler. C'est à lui que revient la présidence

de la fondation, «je ne pouvais pas dire non à ma fille».

Arabella met ses premières économies en caution. Depuis la création de la fondation, elle prend part à des réunions de représentants de différentes organisations, elle reçoit parfois des classes dans l'écurie où elle présente une espèce menacée aux petiots à travers l'ancêtre *Moritz*.

### Minorité dans le pré

Dans la pension de Paul Schmutz à Rumendingen où *Moritz* coule des jours heureux, les franches-montagnes sont au nombre de 4 parmi plusieurs dizaines de chevaux, demi-sang, poney et autres races. N'est-ce pas symptomatique de la place de la race indigène dans les écuries du pays? «Contrairement aux autres races, le franches-montagnes peut être utilisé pour de nombreuses activités, pour les loisirs, pour les enfants, pour les thérapies, etc. Les voisins qui ont des chevaux de sport ont en permanence le vétérinaire chez eux, alors que le franches-montagnes demande très

peu de soin», rétorque la jeune amazone.

«S'engager pour le franches-montagnes est aussi une responsabilité par rapport à la biodiversité. C'est le dernier cheval Swissness, on doit en être fier», ajoute Ronald Biehler, qui caresse *Moritz* alors que sa fille va chercher un seau d'eau pour l'animal. Et d'ajouter comme par bravade: «Et que serait le Jura sans le franches-montagnes?»

Depuis le lancement de la fondation, la jeune femme a développé une autre passion pour la Corée du Sud où elle a passé plus de deux ans pour apprendre la langue. Elle a déjà été appelée auprès de l'ambassade helvétique à Séoul lors de réceptions. Cette nouvelle flamme pourrait-elle l'éloigner de la cause chevaline? «Oh non, je ne quitterai pas mon *Moritz*», lâche-t-elle en passant ses bras autour du cou de son cheval.

Pour l'heure, une amie l'a rejoint pour partir en balade dans l'Emmental gelé, nimbé d'une lueur alezane.

De Rumendingen, JACQUES CHAPATTE

## «Toute l'organisation est fragile»

► Finances des éleveurs, finances des organisations d'élevages et finances du Haras national, toute l'organisation en charge de l'élevage franches-montagnes est fragile, constate Ronald Biehler. Le but de la fondation «Freiberger Pferde Stiftung» lancée par sa fille et qu'il préside aujourd'hui est de devenir pourvoyeuse de fonds pour venir en soutien aux acteurs de la filière. La fondation compte à ce jour une centaine de membres. La collaboration avec la Fédération suisse du franches-montagnes tout juste officialisée doit permettre d'en éperonner d'autres. «Plutôt que de fonctionner chacun de son

côté, le but est de mettre toutes nos forces ensemble», souligne le président de la fondation. ► Les fonds récoltés à ce jour par la fondation sont modestes. «Nous n'avons pas mené d'actions de récolte de fonds en 2015. Le fait de collaborer avec la FSFM va nous permettre de concentrer nos actions à ce niveau», remarque Ronald Biehler. La fondation entend notamment mener un travail d'information pour faire connaître la race, à commencer en Suisse où elle est encore largement méconnue. «Il faut communiquer davantage sur les atouts de la race», conclut Ronald Biehler. JAC